

<p style="text-align: center;"><b>CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES</b> <b>Saison 2015-2016 – Face aux choix</b></p>
---

**LE DÉMANTÈLEMENT**  
de Sébastien Pilote – Canada, 2013

**Générique**

Ecrit par Sébastien Pilote. Avec Gabriel Arcand (Gaby Gagnon), Gilles Renaud (Louis, ami comptable), Lucie Laurier (Marie Gagnon), Sophie Desmarais (Frédérique Gagnon).  
Musique : Serge Nakaushi-Pelletier. Durée : 1 h.52'.

Prix du scénario SACD dans le cadre de la Semaine de la critique au Festival de Cannes en 2013. Prix du meilleur film aux Trophées francophones du cinéma 2014.

**Réalisateur**

Sébastien Pilote est né à Chicoutimi (Québec). En 2007, *Dust Bowl Ha! Ha!*, un court métrage, est sélectionné au Festival de Locarno. Son premier long métrage, *Le Vendeur*, dont il écrit le scénario et assure la réalisation, sort en 2011. Étude psychologique à incidences sociales, dénonçant la lente agonie des communautés rurales éloignées, le film remporte le Prix FIPRESCI au Festival international du film de San Francisco.

**Scénario**

Gaby élève depuis toujours des agneaux sur sa petite ferme familiale. Solitaire et indépendant, il aimerait que ses deux filles, qui habitent à Montréal, viennent le voir plus souvent. Lorsque sa fille aînée Marie lui annonce qu'elle souhaite divorcer de son mari et qu'elle a besoin d'argent pour conserver sa maison, Gaby cherche un moyen de l'aider. Il envisage alors de démanteler sa ferme, de tout vendre, du troupeau à la maison, et d'aller habiter dans un petit appartement, en ville. À la veille de la vente aux enchères, son autre fille, Frédérique, une actrice émergente, vient aussi le voir...

**Entretien accordé par le réalisateur à Michel Coulombe (extrait)**

*Votre film rappelle un roman d'Honoré de Balzac, Le père Goriot, dans lequel un homme se défait de ses biens par amour pour ses filles. Est-ce l'étincelle de départ du projet ou y avez-vous pensé en cours d'écriture ?*

L'étincelle vient plutôt de l'histoire d'un ami qui n'a pas voulu prendre la relève de son père maraîcher. Il a d'ailleurs réalisé un court film sur ce sujet. Je suis aussi parti d'une phrase de François Truffaut. Après avoir connu un échec, il avait affirmé qu'un film consacré à un personnage sur une pente descendante ne pouvait pas fonctionner. [...] Je me suis demandé comment je pouvais raconter l'histoire d'un personnage qui remonte en même temps qu'il descend. J'avais ce paradoxe en tête quand j'ai pensé à un éleveur de moutons. La référence religieuse me plaisait, tout comme l'idée de partir de la fin de mon premier film, *Le vendeur*. On y assistait à la fermeture d'une usine. Or ce qui vient après la fermeture, c'est le démantèlement.

Au milieu de tout cela, je suis retombé sur *Le père Goriot*. En relisant ce roman, j'ai constaté à quel point il y avait des parallèles avec ce que je souhaitais raconter. J'ai donc décidé d'approfondir certaines idées et de paraphraser ce classique de la littérature française en gardant quelques phrases et le sentiment de paternité développé à l'excès. En fait, mon film est le « prequel » (œuvre – ici filmique – dont l'histoire précède une œuvre antérieurement créée), au pays des cow-boys, du *Père Goriot*, lui-même inspiré du *Roi Lear* !

*Vous avez confié le rôle de Gaby à Gabriel Arcand, un acteur que l'on associe souvent à des personnages d'ermites ou de solitaires.*

Je le connaissais à travers les films de Denys Arcand et de Gilles Carle, [...] et je savais que c'était un acteur très rigoureux. [...] Je voulais un acteur très américain. Une pièce d'homme. Dans le scénario, je décrivais Gaby comme un « vieux nègre sagace et las », en me référant à Jack Kerouac. J'ai pensé à Gabriel Arcand à cause de sa photogénie, de ses yeux. Je me disais que si j'arrivais à le faire sourire, ce serait gagné !

**Regard de Carole Milleliri** (in [critikat.com](http://critikat.com) 3 déc. 2013)

Même si *Le Démantèlement* est un récit sensible sur la complexité des liens familiaux, il s'agit aussi d'un film intelligent dans l'exploration cinématographique d'un sujet social. Avec une authenticité fine, les scènes de ventes aux enchères témoignent sans ambages d'une réalité alarmante dans le monde agricole (au Québec comme ailleurs). Acteurs professionnels et fermiers de la région du Saguenay-Lac-St-Jean se mêlent dans cette représentation digne de funérailles, où la fiction et le réel se confondent dans un trouble efficace. Sébastien Pilote réussit là les plus beaux moments d'un film remarquable, quand les litanies du commissaire-priseur deviennent les sentences d'un bourreau insensible face aux visages contrits des paysans, tous autant acheteurs timides que victimes en sursis. Ce moment résume bien la force du *Démantèlement*, qui fait enfin découvrir au public français la subtilité du cinéma de Sébastien Pilote, où l'émotion et la réflexion vont de pair avec une exigence esthétique millimétrée.

**Regard de Pierre Murat** (in [telarama.fr](http://telarama.fr) 4 déc. 2013)

Dans des paysages paisibles et immobiles, on contemple, donc, un homme qui se défait. Sans rien dire et presque sans rien montrer. Tout se joue dans le regard du fabuleux comédien qu'est Gabriel Arcand. Et aussi dans celui que pose sur lui son réalisateur : intense et sec, dénué de complaisance et de sensiblerie. Sébastien Pilote est un presque débutant (c'est son deuxième long métrage), un hyper doué que le classicisme, Dieu merci, ne rebute pas. Grâce à son exigence et à sa subtilité, on a constamment la sensation — comme dans les westerns et les films noirs de jadis — de voir un homme accomplir, contre l'avis général et même contre son gré, ce qu'il croit être, à tort ou à raison, son devoir. On vit, donc, une minitragédie. Une mort en direct.

Dossier préparé par Serge Molla